

Crottes de bique et perlimpinpin

Cavanna

Dans Libé du 13 novembre, sur une pleine page de droite (la « belle » page), m'accueille un appel au peuple sous forme de « lettre ouverte à M^{mes} et MM. les Députés et Sénateurs », « à propos — je continue à citer — d'une injustice médicale, sociale, économique ».

De quoi s'agit-il ? De protester contre l'intention affichée du gouvernement de baisser d'ici peu le taux de remboursement des médicaments homéopathiques de 65 % à 35 %, avec, à l'horizon, le projet avoué d'arriver à 0 % dans un plus ou moins proche avenir.

Nous nous trouvons ici, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, en présence d'un événement offrant à nos facultés réactives deux occasions de s'exprimer :

d'une part, une initiative du gouvernement Raffarin, dont la seule mention du nom honni suscite sur-le-champ en nos vigilants neurones un violent sursaut de rejet avant même que nous soit précisée la nature de la mesure envisagée — mais ce ne peut être qu'une sclérotesse, provenant d'une telle source —,

d'autre part une légitime autant que véhémente protestation, parfaitement motivée, celle-là : on se propose avec cynisme de léser cruellement deux catégories sociales dignes d'intérêt, celle des usagers des remèdes préconisés par la médecine homéopathique, celle de leurs médecins et pharmaciens.

Et donc il va de soi que la clameur indignée que vous attendez de mon puissant organe, étant donné mes références bien établies de chroniqueur professionnel ayant voué une fois pour toutes sa plume acérée au dénigrement systématique de tout ce qui peut provenir de la partie droite de l'éventail politique, étant donné aussi mon auréole de chevalier sans peur comme sans reproche volant au secours des opprimés de par le vaste monde, surtout quand l'oppression s'abat sur une courageuse minorité dressée contre un aspect tout particulièrement odieux du conformisme officiel,

étant donné tout cela, dis-je, qui consiste en deux mouvements concourant à une même action, vous vous frottez les mains et vous enfoncez dans vos coussins pour profiter le plus confortablement possible de ma spectaculaire gestulation vouant aux ignominies le Raffarin et ses séides tout en hisant sur le podium des héros les braves petits homéopathes.

Eh bien, justement, pas du tout !

Non que je sois tout soudain conquis par le charme raffarinien, ni que j'aie décidé de me faire enfin un peu de fric en optant désormais pour les gros contre les petits, mais tout simplement parce que je ne vais pas boudier une décision que j'approuverais si elle émanait d'un gouvernement plus conforme à ma conception de l'idéal républicain et du progrès social.

J'entends d'ici vos clameurs. Déjà, l'autre semaine, à propos des femmes musulmanes et de leur refus des médecins hommes... Là, c'est de science qu'il s'agit. C'est-à-dire de la notion la plus mal comprise du grand public, qu'on gave de racines grecques et de poudre de perlimpinpin. L'homéopathie est une vaste fumisterie, née à l'époque du baquet de Mesmer et de même farine, qui sut se maintenir à la mode et à qui une relative marginalité assure depuis deux siècles un

renom lucratif chez les friands d'autre chose que de la soupe commune.

Qu'un produit, quel qu'il soit, agisse alors qu'il est dilué à tel point qu'il n'est même pas certain qu'on puisse en déceler une seule molécule dans le granule absorbé par le malade, voilà qui ne peut être admis que par des cerveaux d'une ignorance crasse, ou plutôt dont le jugement est occulté par un intense besoin de croire.

« Mais il y a AUTRE CHOSE que la simple action chimique de la molécule ! » Autre chose ? Quoi ? Un « principe » encore à définir... Et nous voilà tout droit conduits à la notion de la « mémoire de l'eau » où s'illustra — s'illustre encore ? — le professeur Benveniste. La molécule, après tant de dilutions, n'est effectivement plus présente, mais son passage a modifié QUELQUE CHOSE, dont il reste la trace, et c'est cette trace qui agit. Qui agit dans le sens souhaité, bien sûr, c'est-à-dire la guérison du symptôme, car la nature est une bonne fille au service de l'homme. Dieu a placé le remède à côté du mal. Brave mec !

Il aurait pu se contenter de ne pas inventer le mal. Oui, mais alors, où serait le mérite ?

Tout le monde ou presque a, un jour ou l'autre, eu affaire à un homéopathe. Le dialogue est toujours construit sur ce schéma :

— J'avais une crève, je m'en sortais pas, un copain me dit « Essaie l'homéopathie, t'as rien à perdre, toute façon ». J'ai envoyé promener les antibiotiques et tout le bazar, eh bien, mon vieux, en deux jours, fini. Tout neuf.

On peut remplacer « crève » par « colique », jamais par « cancer », par « hépatite », par « infarctus » ou par « sida ». Jamais par des gros bobos qui ne guérissent pas tout seuls. Or, la tendance spontanée de notre corps face à la plupart des maux qui nous assaillent est la guérison. Une plaie tend d'elle-même à cicatriser, de même que les « plaies » internes que sont la plupart des maladies.

L'argument suprême, le clos-le-bec définitif : « C'est peut-être pas scientifique, mais puisque ÇA MARCHE, que demande le peuple ? » Évidemment... À Lourdes aussi, « ça marche ». De loin en loin. À condition de ne pas exiger que repousse une jambe coupée. La Sécu va-t-elle rembourser le voyage à Lourdes ? « L'homéopathie n'est pas un placebo », affirme le communiqué. Toute la question est là. Et même si ce n'est que ça, pourquoi en priver ceux chez qui l'imagination est assez puissante — ou la foi — pour que le placebo leur fasse du bien ? D'accord, mais sans la Sécu.

Justement, disent les homéopathes ! Parlons gros sous. Un médicament homéo coûte de quatre à cinq fois moins, en moyenne, qu'un allopathique. Il grève donc moins la Sécu... Illusion ! En cas de maladie « sérieuse », il faudra bien finir par faire donner la grosse artillerie, les granules homéo n'étant plus là que pour le principe ! Et puisqu'ils sont si bon marché, quel besoin de quémander le soutien de la Sécu ? Payer plein prix un médicament qui vaut cinq fois moins cher, cela revient au remboursement à 80 % d'un médicament « normal ».

En somme, tu n'aimes pas les médecines parallèles ? Tu as tout compris. Il n'existe qu'une connaissance, et c'est par elle qu'on arrive à quelque chose. L'empirisme a du bon, faute de mieux. Mais quand on a mieux, au diable l'empirisme. ■